

1942-43

« Repliés au Nord de la Vilaine ! »

(souvenirs d'André Roquentin)

Alors que déjà, d'autres classes fonctionnent à l'extérieur de l'établissement, les terminales sont restées « avenue Janvier », effectuant une rentrée « normale » même s'il nous arrive, de temps à autre, de croiser des soldats allemands de la Kriegsmarine (des inscriptions telles *Zum Luftschutzkeller*, indiquant l'accès aux abris vraisemblablement réservés à l'armée d'occupation, existent encore sur les entrées menant aux sous-sols).

Vient le 8 mars 1943 et le premier bombardement de Rennes avec des « forteresses volantes » lâchant leurs bombes à 10 000 m d'altitude ; il y a de très gros dégâts matériels et de très nombreuses victimes dans les quartiers Gare et rue Saint Héliier, dont 71 salariés de la société *l'Economique*.

Les autorités académiques décident alors qu'aucun établissement scolaire ne devra rester au Sud de la Vilaine. C'est ainsi qu'un jour nous apprenons que nous allons occuper la Faculté des Sciences. Celle-ci, comme chacun sait, est à cette époque située Quai Dujardin donc ... au Nord de la Vilaine !!!



08/03/43 - avenue Janvier (cl. O-E)

Premier bombardement...

Courant avril nous apprenons par la presse, qu'en raison des événements, il n'y aurait pas d'oral au bachot mais une épreuve écrite supplémentaire en Histoire-Géographie.

Le lendemain le professeur de Sciences Naturelles se présente à son heure de cours ; nous l'accueillons avec nos plus larges sourires, en lui rappelant la nouvelle¹. « *Qu'à cela ne tienne, nous répondit-il, je viens d'avoir le problème de Physique du Concours général, je vous propose de le décortiquer ensemble* » ; accord unanime de la classe. Nous avons alors été émerveillés de l'excellence de ses déductions, de la rapidité de ses réponses sur tout le programme de Physique (optique, électricité, calorimétrie, mécanique...).

Ce n'est que quelques années plus tard, lors de mon retour au Lycée comme enseignant, que j'ai su que C. DUROS était en réalité professeur de Physique.

Mai 1943, second bombardement dans les mêmes conditions et nouveau repli, cette fois-ci, au Palais de Justice, dans les greniers, aux archives.

A cette époque le tabac devait rapporter gros à l'Etat puisque, même en cette période de restrictions, les jeunes de 18 ans avaient droit à leur ration de cigarettes !

Aux inter-cours, en l'absence d'espace extérieur, nous fumions nos cigarettes au milieu des archives, assis sur des liasses de documents.

Ce n'est que 50 ans après environ, à la suite de l'incendie du Parlement, que j'ai réalisé que nous aurions pu être les incendiaires de ce magnifique monument.

André Roquentin

(ci-contre en 1941-42)



¹ Les sourires s'expliquent par le fait que les Sciences Naturelles étaient matière d'oral.